

L'équitation et les méthodes d'entraînement des chevaux en général sont plus ou moins déterminées par la nature même des chevaux, leurs caractéristiques physiques, et le travail pour lequel ils sont destinés. Cela s'est vérifié au fil du temps et cela a produit des méthodes aussi diverses que celle de Weyrother Method ou encore celle de Caprilli. Les méthodes américaines, allemandes, hongroises, portugaises et françaises sont toutes excellentes et fonctionnent magnifiquement bien. Une étude de chacune d'entre-elles devrait constituer la base à acquérir pour tout entraîneur. Cela prend du temps...

J'ai eu la chance d'être une enfant timide et peu sociable. J'ai lu et relu d'innombrables textes à propos de ces différents systèmes et j'ai eu des idées concernant l'équitation auxquelles je n'aurais jamais pensé aboutir au fond de la campagne du Minnesota.

J'ai approfondi mes réflexions avec l'arrivée de Karl Mikolka dans ma vie, qui m'a enseigné la méthode Weyrother. Reiner Klimke, également passionné par les méthodes classiques, m'a enseigné la méthode allemande, et mon départ final pour la France m'a permis une immersion profonde dans la méthode française.

Toutes les méthodes classiques fonctionnent et la meilleure doit être celle qui correspond au cheval. Il ne peut pas y avoir d'adhésion stricte à une méthode en particulier si celle-ci n'est pas acceptée par le cheval. Chaque cheval aura sa propre méthode, qui lui convient.

La méthode française est centrée sur la légèreté, la liberté et le mouvement en avant. Elle est la plus proche du système américain dans lequel l'équilibre selon lequel le cheval se porte tout seul, en légèreté, est mis en évidence dans chaque compétition de hunter. Une assiette légère, un équilibre en avant, des rênes longues et détendues, tout cela conviendrait à un cheval nerveux et près du sang.

L'une des races de base en France est l'Anglo-Arabe. Des chevaux très légers, avec beaucoup de sang, extrêmement sensibles et intelligents... Leur influence future dans l'élevage des chevaux de sport allait être incommensurable. Une autre race de base était l'AQPS (Autre Que Pur-Sang). Celle-ci, toujours existante aujourd'hui dans les courses, est comparable à la race américaine "seven eighths bred". Ces deux races sont proches du pur-sang, mais restent croisées avec un courant différent.

Ces deux races étaient également, selon l'avis de mon ami Jack Le Goff, les meilleures races pour le concours complet. Elles présentaient des caractéristiques physiques et mentales proches de la race « American Thoroughbred » (pur-sang). La méthode française a évolué naturellement avec le développement de ces deux races.

Aux Etats-Unis, le pur-sang était un cheval disponible pour le concours complet et le concours de saut d'obstacles et la méthode américaine a elle aussi naturellement évolué avec le développement de cette race. Il est intéressant de voir combien ces deux méthodes partagent de nombreuses idées.

Mais les choses changent. Les américains ont commencé à importer des chevaux de races allemandes, dits « warmblood ». C'est à ce moment que le nouveau cheval européen arriva sur la scène américaine, plus lourd et donc moins léger, avec un mental plus lent et plus froid. Ce cheval ne produisait pas d'adrénaline, il ne chauffait pas à la moindre occasion, comme les purs-sangs et il pouvait même avoir peur... Il a été responsable d'une autre évolution de la méthode américaine, nécessitant davantage d'entraînement en dressage et comme le dressage classique était justement très rarement enseigné aux Etats-Unis, les entraîneurs l'ont rapidement importé. Certains se sont montrés d'un enseignement fabuleux, tels que De Nemethy, Folteny, Watjen... Et d'autres beaucoup moins...

Absolument frustrée par mon incapacité à monter ce type de chevaux, je suis allée en Allemagne pour obtenir de l'aide auprès de Reiner Klimke. Il me laissa monter ses chevaux, qui ne se sont montrés ni froids, ni lents, mais au contraire plutôt « chauds ». Il me dit que les bons chevaux « warmbloods » ont l'énergie et la curiosité de n'importe quel pur-sang et me conseilla alors de mieux choisir les chevaux en Europe, ce que je fis...

Dans le même temps, le règlement des compétitions de saut d'obstacles changea et des temps plus courts furent définis, les parcours beaucoup plus travaillés et sophistiqués... Le Nord de l'Europe a rapidement dû modifier son élevage pour produire des chevaux plus rapides, plus modernes. La méthode allemande a évolué pour s'adapter à ces nouveaux chevaux et à ces nouveaux formats de compétition. Les cavaliers allemands se mirent alors à monter comme des cavaliers américains !



*Scuderia 1918 Viking dl'a Rousserie*

Quand je suis arrivée en France, les compétitions françaises n'avaient pas encore évolué et l'élevage français restait très fermé aux influences étrangères. De mon point de vue, le système était assez stagnant... Les changements survenus dans l'élevage en France grâce aux apports des éleveurs étrangers et l'ouverture du stud-book national ont rapidement permis la production d'un nouveau type de cheval, très compétitif les trois jours « standards » de compétition.

A l'occasion de mes précédents voyages avec Jack Le Goff visant à trouver des montures pour l'équipe, j'ai vu des centaines de chevaux et j'ai aussi pu voir beaucoup d'équitation différentes. Dans la voiture, j'ai demandé à Jack pourquoi nous ne voyions qu'une si faible pratique classique de l'équitation, suivant la vieille méthode française. Il m'a répondu en soupirant et me disant que cette pratique était quelque chose du passé, que nous ne pouvions plus voir désormais qu'à Saumur, où gagner de l'argent n'était ni un objectif, ni un but en soi. Les vieilles races qu'ils préféraient n'étaient pas populaires, et celles produites en Normandie étaient trop lourdes. Nous ne sommes pas du tout allés en Normandie...

Cela a été un immense regret qu'il ne puisse pas être là pour voir la transition vers ce qu'est maintenant le cheval français de sport moderne, élevé en Normandie et ailleurs. L'influx provenant du sang issu de l'élevage bien inspiré allemand, avec le français, le galopeur naturel qu'il est, a produit un cheval au top pour les deux disciplines.

L'élevage de ce cheval a aussi engendré un remarquable retour vers la méthode française classique de l'équitation. La légèreté, la liberté et le mouvement en avant sont tous les trois visibles de nouveau en France dans l'équitation de haut niveau.

Dans le Top Ten de Genève qui arrive à grand pas, trois des cavaliers qualifiés sont français. Kevin Staut est devenu une icône de style et de technique à travers le monde entier.

La méthode d'équitation et d'entraînement des chevaux doit être une méthode qui correspond à la nature de chaque cheval et à ses caractéristiques physiques. Le cavalier qui s'ouvre à son cheval apprendra de son cheval. En tant qu'américaine vivant en France, j'apprécie doublement l'évolution positive et juste en faveur de la méthode classique d'équitation française.

